



HAL
open science

La campagne de reliure des manuscrits du Mont Saint-Michel au XVIIe siècle

Marie Bisson, Louis Chevalier

► **To cite this version:**

Marie Bisson, Louis Chevalier. La campagne de reliure des manuscrits du Mont Saint-Michel au XVIIe siècle. Brigitte Gauvin; Marie-Agnès Lucas-Avenel. *Inter litteras & scientias. Recueil d'études en hommage à Catherine Jacquemard*, Presses universitaires de Caen, pp.301-311, 2019, 978-2-84133-938-9. hal-02444662

HAL Id: hal-02444662

<https://hal.science/hal-02444662>

Submitted on 28 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA CAMPAGNE DE RELIURE DES MANUSCRITS DU MONT SAINT-MICHEL AU XVII^e SIÈCLE

La bibliothèque patrimoniale d'Avranches conserve aujourd'hui les manuscrits et imprimés provenant de l'ancienne bibliothèque monastique du Mont Saint-Michel. Les 205 manuscrits ont fait l'objet d'une numérisation intégrale lors de trois campagnes de numérisation (2005, 2009 et 2016) et sont actuellement en cours de catalogage par une équipe de chercheurs caennais, équipe dirigée par Catherine Jacquemard dans le cadre de la publication de la *Bibliothèque virtuelle du Mont Saint-Michel*¹. Notre participation à ce groupe de recherche et l'étude codicologique de ces manuscrits nous ont conduit à nous intéresser à la constitution des volumes manuscrits. 69 manuscrits sont actuellement distingués comme hétérogènes : pouvons-nous dater la constitution de ces volumes ? On distingue au moins trois systèmes de cotation antérieurs aux confiscations révolutionnaires et datant de la période mauriste² : que nous apprennent-ils sur la constitution des volumes ? Par ailleurs, nous avons remarqué un type de couverture récurrent³ : pouvons-nous dater une ou plusieurs campagnes de reliure plus particulièrement ? Geneviève Nortier⁴ avait déjà répondu à une partie de ces questions et nous nous proposons dans cet article de faire le point à partir des dernières découvertes résultant du catalogage en cours des volumes.

Les systèmes de cotation

En 1639, dom Anselme Le Michel, moine de la congrégation de Saint-Maur, visite les abbayes bénédictines de la congrégation. Dans une lettre adressée à son supérieur, il retrace une partie de son périple et mentionne les beaux ouvrages manuscrits vus lors de son passage au Mont Saint-Michel :

[...] nous sommes allez à Saint-Michel et avons laissé Redon parce que il court par toute la <...⁵> force maladies contagieuses. À Saint-Michel nous avons trouvé

-
1. Jacquemard & Bisson 2017.
 2. La congrégation de Saint-Maur s'installe au Mont Saint-Michel en 1622 et y reste jusqu'au démantèlement de l'abbaye à la Révolution française. Sur la datation des systèmes de cotation, voir Bisson (à paraître).
 3. Cf. description *infra*.
 4. Nortier 1966.
 5. La lettre est mutilée et nous ne pouvons lire les fins de ligne. Nous avons signalé ces mutilations par des points de suspension entre chevrons.

quantité de bone <...> et en bon estat; le reverend pere prieur en envoira la liste à vostre reverence desquelles <...> pour l'Histoire dom Jean d'Huynes y a travaillé, comme scait vostre reverence et <...> la verité, mais je luy ay conseillé d'y retenir quelque chose et d'y en adjouster d'autres qui puissent donner goust au lecteur et aussy m'en reposant sur luy nous prenons demain le chemin pour aller à Saint-Martin-de-Seez [...]

De Saint-Michel le 18 d'octobre 1639

Dom Grégoire Tarrisse, supérieur de la congrégation de Saint-Maur depuis 1630, a en effet envoyé dom Anselme Le Michel et son compagnon dom Philibert Oudin visiter les abbayes bénédictines pour établir la liste des œuvres possédées par les abbayes en distinguant celles qui ont été imprimées des autres.

Cette lettre envoyée depuis le Mont Saint-Michel le 18 octobre 1639 doit être mise en relation avec trois inventaires des manuscrits montois qu'on trouve aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France dans le fonds Saint-Germain-des-Prés et dont deux sont datés d'octobre 1639.

- *Catalogus librorum bibliothecæ Sancti Michaelis antiquæ quos est certum non esse impressos vel esse dubios*, signé par «*Frater Anselmus Le Michel*» et daté du 17 octobre 1639, contenu dans Paris BNF, Latin 11777, ff. 270r-273v;

- *Catalogus librorum manuscriptorum bibliothecæ Sancti-Michaelis in periculo maris*, non signé mais d'une main différente de celle qui a rédigé la liste précédente, daté d'octobre 1639 et contenu dans Paris BNF, Latin 13071, ff. 107r-113v;

- *Apud Sanctum Michaellem in periculo maris*, inventaire non signé ni daté mais de la main d'Anselme Le Michel et qui reprend le contenu de la première liste citée (Paris BNF, Latin 11777, ff. 270r-273v), contenu dans Paris BNF, Latin 13068, ff. 310r-312r.

Les deux premiers de ces inventaires ont été étudiés par Geneviève Nortier⁶, qui a ainsi mis en relation les numéros d'inventaire transmis par Anselme Le Michel et les cotes actuelles des manuscrits dans lesquelles on peut trouver les œuvres listées. En réalisant le catalogage des manuscrits montois, nous nous sommes aperçus qu'on retrouve régulièrement ces anciennes cotes. Ces cotes alphanumériques s'étendent de A à Z (à l'exception des J et U), auxquelles s'ajoutent II, SS et Ph. Elles se retrouvent le plus souvent présentes sur des morceaux de parchemin, accompagnées du titre du manuscrit d'une main qu'on pourrait identifier à celle d'Anselme Le Michel.

Une deuxième campagne d'inventaire des manuscrits a eu lieu au XVIII^e siècle à l'initiative de la congrégation mauriste; il s'agit cette fois de l'entreprise dirigée par dom Bernard de Montfaucon qui a abouti à la publication de la *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova* en 1739 [= 1738]. Cette campagne a également concerné le Mont Saint-Michel, comme en témoigne la liste publiée dans le deuxième volume édité, mais également une liste manuscrite :

6. Nortier 1966, 163-168.



Fig. 1 – Avranches BM, 86, f. 137r.
Exemple de morceau de parchemin collé portant
cote ancienne et titre du manuscrit : *Boetius de Trinitate T 10*



Fig. 2 – Avranches BM, 16, f. 1r.
Morceau de parchemin collé portant
cote ancienne et titre du manuscrit :
Super Job E 2

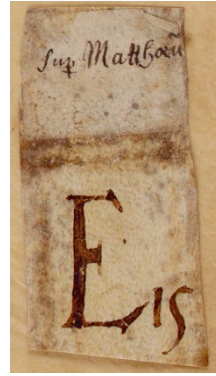


Fig. 3 – Avranches BM, 16, f. 84r.
Morceau de parchemin collé portant
cote ancienne et titre du manuscrit :
Super Matthæum E 15

- *Manuscripti codices monasterii Sancti Michaelis in periculo maris*, contenue dans Montfaucon 1739, t. 2, p. 1356-1361;

- *Codices manuscriptorum monasterii Sancti Michaëlis in periculo maris*, non signée, non daté, contenu dans Paris BNF, Latin 13069, ff. 216r-220v.

Les items de liste sont numérotés de 1 à 237. Si Geneviève Nortier, lors de son travail sur les bibliothèques normandes, a établi un tableau de correspondance des numéros d'inventaire de la BBMN avec les cotes actuelles des manuscrits, nous devons également signaler que la plupart de ces numéros d'inventaire se trouvent sur les manuscrits eux-mêmes, comme en témoigne le catalogue de la *Bibliothèque virtuelle du Mont Saint-Michel*.

Or, en établissant le tableau de correspondance des anciennes cotes montoises demeurant sur les manuscrits du Mont Saint-Michel, nous remarquons que si les cotes correspondant aux numéros d'inventaire de la BBMN sont toujours uniques, les cotes correspondant aux numéros d'inventaires d'Anselme Le Michel peuvent être multiples sur certains volumes, par exemple le manuscrit Avranches BM, 16 qui porte les cotes anciennes E 2 et E 15.

Une campagne de reliure mauriste a donc eu lieu au Mont entre octobre 1639 (date du premier inventaire que nous possédons) et 1738 (publication des deux volumes de la BBMN). Lors de cette campagne, des volumes autrefois distincts ont été rassemblés et c'est probablement le cas de la plupart des manuscrits hétérogènes conservés aujourd'hui, même si ce n'est pas le cas de tous les manuscrits hétérogènes⁷.

Les reliures

Si certains des manuscrits montois ont bénéficié de nouvelles reliures aux XIX^e et XX^e siècles, on trouve cependant une reliure caractéristique du Mont, reliure que les conservateurs s'attachent aujourd'hui à préserver lors des campagnes de restauration (cf. notamment toutes les reliures restaurées par Sabrina Le Bris).

Ces reliures anciennes sont couvertes de veau brun ou noir à l'exception de deux manuscrits (Avranches BM, 223 et Avranches BM, 229) qui sont en peau blanche; les ais sont de carton. Les tranchefiles sont écruës. Les plats sont caractérisés par deux décors :

- un triple filet à froid constituant un double encadrement et formant un rectangle dont les angles sont reliés aux quatre coins du plat, débordant parfois vers le centre et formant un triangle. Ce décor se retrouve sur 91 manuscrits montois, dont les manuscrits 223 et 229. Dans trois cas, quatre fleurons sont apposés aux angles internes du rectangle intérieur (voir les manuscrits Avranches BM, 9; 90 et 157);
- un triple filet à froid formant un encadrement simple des plats supérieurs et inférieurs se retrouve sur 55 manuscrits.

Les caissons du dos sont ornés d'un fleuron doré, à l'exception du deuxième caisson sous le premier nerf qui porte un titre, doré, en capitales, frappé directement sur le cuir et encadré d'un double filet doré. Les nerfs sont parfois rehaussés d'un filet simple ou double doré. Les gardes d'origine (y compris des manuscrits 223 et 229), quand elles ont été conservées, qu'elles soient contrecollées ou volantes, peuvent porter un filigrane récurrent : un chapeau ecclésiastique y est représenté⁸. C'est l'étude

7. Les unités codicologiques du manuscrit hétérogène Avranches BM, 211 ont été rassemblées lors de la campagne de reliure réalisée par les mauristes, comme en témoignent les différentes foliotations présentes sur le manuscrit citées par les chroniqueurs mauristes dom Jean Huynes et dom Thomas Le Roy. Le manuscrit hétérogène Avranches BM, 214 en revanche était déjà relié avant la campagne mauriste. Pour une explication plus détaillée sur ces deux manuscrits, voir Bisson 2015, I, 131-134 et 138.

8. Nous avons compté au moins 103 manuscrits portant ce filigrane (deux manuscrits exposés non vérifiés).



Fig. 4, 5 et 6 – Reliure non restaurée du manuscrit Avranches BM, 17 :
plat supérieur, dos et plat inférieur

de ces gardes et plus particulièrement du filigrane qui nous a amenés à dater plus précisément la campagne de reliure, en partant du postulat que les reliures mauristes sont contemporaines, à quelques années près, de la production du papier filigrané.

Étude du papier filigrané

Nous avons cherché, par cette étude, à déterminer la date et le lieu de production du papier filigrané, et à éclairer son aire de diffusion ; connaissant la période d'emploi par le papetier de la forme concernée, ou de ce papier filigrané par plusieurs de ses propriétaires, nous pouvons en effet avancer une date d'utilisation de ce papier comme garde dans certains manuscrits du Mont Saint-Michel. Pour cette étude, nous nous sommes intéressés à des documents d'archives précisément datés, utilisés en d'autres lieux qu'au Mont Saint-Michel, et présentant le même filigrane que les papiers filigranés observés dans cette abbaye.

Commençons par décrire le papier filigrané. De format in-folio, celui-ci existe, dans les manuscrits du Mont, dans deux versions presque semblables – et par l'aspect, identique, de leur filigrane, et par l'espacement des chaînes : 23-25-23-22-25-25 pour la première, et 23-23-24-25-22-22 pour la seconde – qui renvoient à deux formes différentes mais en usage chez un même papetier à des périodes sans doute très proches. Ces deux versions sont également représentées parmi les gardes des manuscrits du Mont. Le filigrane, un filigrane en clair, représente un chapeau ecclésiastique⁹ de

9. « Le chapeau à cordon torsadé, avec nœuds et houppes constitue l'un des ornements des armes ecclésiastiques qui est régulièrement reproduit dans les filigranes. [...] Pastoureau rappelle que le nombre des houppes et des cordons ne fut réglementé qu'en 1832 et qu'il est donc vain d'y chercher une signification dans les armoiries ecclésiastiques [...]. Le chapeau ecclésiastique est aussi associé, parfois, à un motif autre que des armes » (Gaudriault 1995, 104).

58 x 65 mm dans le premier type et de 52 x 74 mm dans le deuxième. Ce chapeau est à large bord, avec deux cordons pendant de chaque côté et se terminant par quatre houppes à trois fils, comprenant quatre nœuds avec liens formant carré. Dans le standard de l'Association internationale des historiens du papier¹⁰, ce filigrane correspond au code R2 (« chapeau de cardinal »). Dans le premier type, les houppes les plus proches des chaînes se trouvent, à gauche, à 2 mm de la chaîne, et à droite à 3 mm de la chaîne; le filigrane prend place sur quatre chaînes, dont l'écartement est 23-22-25. Dans le deuxième type, les houppes les plus proches des chaînes se trouvent, à droite, à 4 mm de la chaîne, et touchent, à gauche, la chaîne; le filigrane prend place sur quatre chaînes dont l'écartement est 24-25-22.

Rapprochement du papier filigrané montois de papiers datés et localisés

Plusieurs répertoires spécialisés font état de papiers filigranés presque identiques à celui que nous étudions, employés entre 1649 et 1657 dans le sud de l'Angleterre.

Dans le répertoire de Gravell, tout d'abord, deux papiers¹¹ présentent un filigrane (n° 198 du répertoire) identique et des caractéristiques matérielles presque similaires aux papiers observés au Mont Saint-Michel: ces deux papiers et ceux du Mont sont issus du même atelier, et semblent provenir de formes contemporaines. La mesure des chaînes des papiers mentionnés dans le répertoire de Gravell donne 21-23-21,5-22-22,5, et les dimensions du filigrane sont de 58,5 x 61 mm.

Ces papiers furent utilisés comme papier à lettres en 1649 et en 1652, en Cornouailles, par Robert Bennet, gouverneur à partir de 1649 et jusqu'à la Restauration de Saint Michael's Mount, île de Cornouailles donnée à l'abbaye du Mont Saint-Michel vers 1070, où les moines du Mont normand possédèrent un prieuré dont ils s'occupèrent jusqu'en 1413; après le schisme anglican, Saint Michael's Mount devint un fort de surveillance. Ces papiers filigranés utilisés par Bennet sont conservés dans les archives de la Folger Shakespeare Library (cotes X.d.483-48 et X.d.483-100).

D'autres papiers filigranés, proches, mais à un moindre degré, de ceux du Mont Saint-Michel se trouvent dans le répertoire de Gradell: ils furent utilisés en 1651¹², pour le n° 1280 du répertoire, et en 1652¹³ pour le n° 713. De même, le répertoire de Heawood¹⁴ nous permet d'établir que des papiers portant un filigrane presque semblable à ceux des papiers du Mont Saint-Michel furent utilisés en 1649 à Londres (n° 2582), en 1649 à Rochester (n° 2589) et en 1657 à Londres (n° 2583); et, selon le répertoire de Churchill¹⁵, en 1652 pour un document conservé en Angleterre (n° 483) – le n° 481, dans ce dernier répertoire, correspondant par ailleurs au n° 2589 de Heawood.

10. Association internationale des historiens du papier 2012.

11. <http://www.gravell.org/record.php?RECID=198>

12. <http://www.gravell.org/record.php?RECID=1280>.

13. <http://www.gravell.org/record.php?RECID=713>.

14. Heawood 1950, pl. 333.

15. Churchill 1935, 87.

Nous pouvons avancer, compte tenu de la proximité des dates et lieux d'utilisation des papiers dont les filigranes sont présentés dans ces répertoires, et de la grande ressemblance de ces filigranes avec celui des papiers du Mont Saint-Michel, que l'ensemble de ces papiers, ceux du Mont compris, furent produits par un même papetier, avec des formes différentes mais à des périodes proches.

Hypothèses sur l'origine du papier filigrané et la datation des reliures

Nous voici à présent, concernant le lieu d'origine des papiers étudiés, dans notre recherche du papetier, devant deux hypothèses : soit le papier filigrané observé au Mont Saint-Michel a été produit en Angleterre, ce qui expliquerait sa diffusion, comme nous l'avons vu à l'aide des répertoires de Gradell, de Churchill et de Heawood, dans le sud de l'Angleterre, et ce même papier aurait été acheté par les moines du Mont à des commerçants anglais ; soit le papier a été produit à l'extérieur de l'Angleterre, et son axe de diffusion s'étend jusqu'en Angleterre, en passant par le Mont Saint-Michel.

L'étude du commerce du papier à l'époque moderne peut ici nous apporter quelques indications : entre le XVI^e et le XVII^e siècles, l'Angleterre ne fabriquait pas de papiers de bonne qualité, par rapport aux papiers produits à l'étranger, à cause de la difficulté qu'on avait alors en Angleterre à s'approvisionner en chiffons de lin. En conséquence, l'Angleterre faisait venir une grande partie de son papier de l'étranger : d'Allemagne, de Suisse, puis de Normandie, de Bretagne et de Gènes. Les papetiers normands possédaient une grande part du marché : vers 1600, les moulins normands produisaient 80 à 90 % du papier utilisé en Angleterre. En 1678, le Parlement anglais décida d'un embargo sur le papier français¹⁶. Ajoutons qu'aucun papier filigrané portant un filigrane avec un motif de chapeau n'est arrivé sur le marché anglais entre 1687 et 1799 depuis la Hollande, la France, ou d'autres pays¹⁷. D'après ces indications, nous pouvons penser que notre papier filigrané a pu être produit en Normandie, d'où sa présence au Mont Saint-Michel, et qu'il a été vendu en Angleterre comme beaucoup d'autres lots normands de papier à cette époque, ce qui expliquerait sa présence en Angleterre.

Cependant, en revenant à un papier filigrané cité plus haut, utilisé en 1649 et retrouvé à Rochester (dont le filigrane est enregistré dans le répertoire de Churchill sous le n° 481, et dans le répertoire de Headwood sous le n° 2589), l'étude du motif même de ce filigrane se révèle riche d'enseignements, grâce, en particulier, à quelques lignes que lui consacra un érudit anglais, Samuel Denne, dans un article de 1796 traitant de plusieurs papiers découverts à Rochester. Selon Churchill¹⁸, comme selon Denne¹⁹ avant lui, ce filigrane représente le chapeau à large bord porté par les Puritains et les

16. Gaudriault 1995, 58.

17. Churchill 1935, 46.

18. Churchill 1935, 43.

19. Denne 1796, 114-131.

Républicains dans les années 1650 en Angleterre²⁰. Ce papier filigrané a été utilisé, selon Churchill, durant une trentaine d'années ; il est en de nombreux points semblable aux papiers du Mont (en outre, le filigrane étudié par Denne occupe, selon un croquis présenté dans son article, la même place sur la page que le filigrane montois), à ceci près que, sur le filigrane du papier de Denne, le bandeau descend en triangle, en son milieu, vers le bord inférieur du chapeau – ce bandeau restant droit, et tout à fait parallèle au bord du chapeau, sur le filigrane des papiers montois.

Si ce type de filigrane représente un chapeau typiquement anglais, qui serait en outre présent sur plusieurs papiers utilisés en Angleterre, nous pouvons très bien penser que ce papier fut produit en Angleterre. Il nous est ainsi difficile de choisir entre une origine normande et une origine anglaise de ce papier ; et par ailleurs de retrouver, pour l'instant, le papetier d'origine.

Pour ce qui concerne la date de production du papier filigrané en usage au Mont Saint-Michel, ce papier a été utilisé dans un autre lieu que le Mont en 1649 et en 1652 ; et, secondement, plusieurs autres papiers semblant provenir du même atelier et portant des filigranes légèrement différents de celui des papiers montois furent utilisés entre 1649 et 1657 : nous pouvons donc conclure que les papiers du Mont furent produits en 1649 ou peu avant, date la plus ancienne que nous connaissons de leur utilisation, le papetier ayant fabriqué des feuilles portant un filigrane différent dès 1649, puis les années suivantes. Nous pouvons avancer que ce papier fut acheté vers 1649 par les moines du Mont, car un achat à une date de plusieurs années postérieure aurait mis les moines en possession d'un papier portant un filigrane légèrement autre ; en conséquence, nous pouvons penser que ce papier fut utilisé comme garde de manuscrits, au Mont, entre 1649 et 1659, si nous élargissons, par prudence, de dix ans sa période possible d'acquisition et d'utilisation : les reliures des manuscrits du Mont furent donc restaurées sous l'abbatit de Jacques de Souvré (1644-1670).

Mise en perspectives avec l'histoire de la bibliothèque

La datation de la campagne de reliure au moyen de la datation du filigrane correspond à ce que l'étude des chroniques mauristes laisse entrevoir : dom Jean Huynes et dom Thomas Le Roy, qui chroniquent respectivement en 1636-1640 et 1647-1648, utilisent les manuscrits montois et relatent les efforts de restauration de l'abbaye et de la bibliothèque sans pour autant mentionner de restauration de manuscrits. La (re)construction de la bibliothèque s'achève en 1646, ainsi que nous l'apprend dom Thomas Le Roy dans *Les Curieuses recherches* :

L'an 1646, au mois d'aougst vers la fin, le reverend pere dom Dominique Huillard, prieur de l'abbaye du Mont Saint-Michel, fit totalement parachever la bibliotheque,

20. Denne 1796, 115 : « A sheet for the year 1649 has for a device a large hat, and if an allusion to the fashion of the time was intended, it would denote the broad-brimmed beaver worn by the Puritans and Republicans of that age ».

qui avoit longt temps auparavant été comencée par l'ordre dudict mesme reverend pere, ainssy comme elle se poursuit et compris et comme elle est et se veoit à present au-dessus de la chambre commune, et revient à la somme de deux mille livres tournoiz, tant en maçonmail, croisée, vitraulx, charpente, couverture d'ardoise, lambriz, pavement d'aisses de sapin que buffetz et armoires ou pallettes pour loger les livres avec le petit degré de bois de sapin pour descendre à l'église, et la petite allée y conduisant, à costé de laquelle les livres deffenduz sont logez, compris les huitz des portes et les voletz et chassis à verre des fenestres avec les ferrures et le tout generallyment sans y comprendre les livres desquelz cy-apres je feray mention et estat pour donner une plus lumineuse congnoissance de cet-œuvre. Il faut sçavoir que la couverture venoit en penthe de la costiere de la muraille du dortoir vers l'église, quelque peu eslevée, au-dessus de celle de l'hoteslerie de la hauteur de toute la chambre commune, sur laquelle ledict reverend pere a fait ædifier de nouveau tout le corps de logis où se garde les livres du monastere et s'appelle comme dict est la bibliotheque²¹.

On ne trouve pas mention des manuscrits ni de la bibliothèque dans l'ouvrage historiographique de dom Louis de Camps et dom Étienne Jobart (conservé dans Avranches BM, 209).

Quant à l'historien anonyme de 1744, il écrit seulement :

La Bibliotheque est un fort beau vaisseau garny de peintures, elle est fort estimée pour son fond et le grand nombre de manuscrits qu'elle renferme²².

Et en marge :

voyez la description qu'en fait dom Bernard de Montfaucon dans son *bibliotheca bibliothecarum*, page 1356.

Une liste de manuscrits envoyés à Saint-Germain-des-Prés pour l'édition des œuvres de saint Augustin, mentionne que les volumes portaient une lettre sur le dos du manuscrit, lettre que nous ne distinguons plus sur les volumes :

Ceus que nous envoions a present par le messenger de Pontorson sont tous timbrés du nom de l'abbaye du Mont Saint-Michel dans la premiere page qui est escrites, et en outre sont sous sisiez dans ce catalogue par la lettre qui est sur le dos avec un chiffre et par les premieres lignes de chacun dans sa première page comme s'ensuit. Ils sont tous couverts en veau noir excepté un qui est seulement couvert en parchemin blanc²³.

Cette liste mentionne également le type de reliure, « en veau noir excepté un qui est seulement couvert en parchemin blanc », ce qui correspond au train de reliure précédemment décrit. Au sein de cette liste, nous avons identifié le manuscrit Avranches BM, 229 (item « M 38 *Anatii Malli Seuerini Boetii viri consularie et Illustrarum [...], ordinis patricii In Isagogen porphyrii* ») qui est effectivement en parchemin blanc mais qui porte le filigrane précédemment décrit.

21. Dom Le Roy, *Les Curieuses recherches*, chapitre 43 § 74, édité par Bisson 2015.

22. Paris BNF, Français 18949, p. 11.

23. Paris BNF, Latin 13074, f. 55r; inventaire à paraître dans la collection *Thecae*, voir Bisson (éd.) (à paraître).

Cette liste ne porte pas de date mais son objet – l'édition des œuvres de saint Augustin – nous permet de la dater vers 1670-1671. En effet, une circulaire datée du 17 octobre 1670²⁴ envoyée aux prieurs des monastères demandait l'envoi des manuscrits de saint Augustin à Saint-Germain-des-Prés. Le succès de cette circulaire conduisit les responsables de l'édition des œuvres en 1671 à ne collationner que les œuvres importantes à Saint-Germain-des-Prés et à laisser la collation des œuvres secondaires au sein des monastères.

Les témoignages des listes de livres et des récits historiographiques que nous avons pu étudier corroborent donc la date du train de reliure donnée par la datation du papier.

Marie BISSON

CRAHAM

Pôle Document numérique, MRSH, Université de Caen Normandie

Louis CHEVALIER

CRAHAM

Université de Caen Normandie

24. Gasnault 1990, 55-56.

Références bibliographiques

Sources

- MONTFAUCON B. (1739 [= 1738]), *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, Paris, Briasson.
- MOSSER D.W., SULLIVAN E.W., HATFIELD L. et RADCLIFFE D.H. (1996-2018), *The Thomas L. Gravell Watermark Archive*, consultable en ligne à l'adresse suivante : <http://www.gravell.org>.

Études

- ASSOCIATION INTERNATIONALE DES HISTORIENS DU PAPIER (2012), *Norme internationale d'enregistrement des papiers avec ou sans filigranes*, version 2.1.
- BISSON M. (2015), *Une édition numérique structurée à l'aide de la Text Encoding Initiative des textes montois de dom Thomas Le Roy : établissement critique des textes, recherches sur les sources, présentation littéraire et historique*, Thèse, Université de Caen Normandie, 2 vol.
- BISSON M. (à paraître), « Connaître la bibliothèque du Mont Saint-Michel à la lumière des écrits mauristes », in *Autour de la Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova* (Actes des journées d'étude sur Bernard de Montfaucon, les mauristes et les bibliothèques de manuscrits médiévaux, Paris, 14-15 janvier 2016), J. Delmulle (éd.), Turnhout, Brepols.
- BISSON M. (éd.) (à paraître), *Inventaires des livres de l'ancienne abbaye du Mont Saint-Michel*, Caen, Presses universitaires de Caen (Thecae).
- CHURCHILL W.A. (1935), *Watermarks in paper in Holland, England, France, etc. in the XVIIth and XVIIIth Centuries and their Interconnection*, Amsterdam, De Graaf.
- DENNE S. (1796), « Observations on Paper-marks in a letter to Mr Gough », *Archeologia*, vol. 12, p. 114-131.
- GASNAULT P. (1990), « Les artisans de l'édition mauriste de saint Augustin », in *Troisième centenaire de l'édition mauriste de Saint Augustin* (communications présentées au colloque des 19-20 avril 1990), Paris, Institut d'études augustiniennes (Collection des études augustiniennes, série Antiquité), p. 37-69.
- GAUDRIAULT R. (1995), *Filigranes et autres caractéristiques des papiers fabriqués en France, aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Telford.
- HEAWOOD E. (1950), *Watermarks, mainly XVIth and XVIIIth Centuries*, Hilversum, Paper publications society.
- JACQUEMARD C. (dir.) et BISSON M. (coord.) (2017), *Bibliothèque virtuelle du Mont Saint-Michel*, Caen, Centre Michel de Bouïard – Pôle Document numérique, consultable en ligne à l'adresse suivante : <https://www.unicaen.fr/bvmsm/>.
- NORTIER G. (1966), *Les bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines de Normandie*, Caen, Caron et C^{ie}, p. 135-171 (chap. III).